

Le combat culturel: alphabétisation et propagande dans les milieux ruraux en Moldavie soviétique de l'après-guerre (1945-1953)

Negură, Petru

Veröffentlichungsversion / Published Version

Zeitschriftenartikel / journal article

Empfohlene Zitierung / Suggested Citation:

Negură, P. (2009). Le combat culturel: alphabétisation et propagande dans les milieux ruraux en Moldavie soviétique de l'après-guerre (1945-1953). *Studia Politica: Romanian Political Science Review*, 9(3), 445-452. <https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:0168-ssoar-446417>

Nutzungsbedingungen:

Dieser Text wird unter einer CC BY-NC-ND Lizenz (Namensnennung-Nicht-kommerziell-Keine Bearbeitung) zur Verfügung gestellt. Nähere Auskünfte zu den CC-Lizenzen finden Sie hier:

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.de>

Terms of use:

This document is made available under a CC BY-NC-ND Licence (Attribution-Non Commercial-NoDerivatives). For more information see:

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0>

Le combat culturel

Alphabétisation et propagande dans les milieux ruraux en Moldavie soviétique de l'après-guerre (1945-1953)

PETRU NEGURĂ

L'alphabétisation de la population adulte, lancée par les autorités soviétiques en Bessarabie, après l'annexion de ce territoire en juin 1940 et sa reprise en août 1944, se déroule dans un contexte fortement tendu, influencé par la guerre et par les politiques volontaristes de rétablissement et de (re-)soviétisation des structures étatiques. Nourrie par la tradition idéologique de la «révolution culturelle» des années 1920-1930 et par la rhétorique de la guerre, la «liquidation de l'analphabétisme» se présente à la fois comme une entreprise positive (*pour l'instruction des masses, pour la «construction culturelle», pour la «civilisation des mœurs»*) et comme une campagne à visée négative, orientée *contre l'«ignorance»*, mais aussi *contre les «méfaits»* de l'instruction et de la propagande roumaines.

Cette double composante de l'alphabétisation – l'une positive, l'autre négative – est présente dans tout processus moderne d'éducation scolaire (obligatoire) et d'alphabétisation des adultes¹. Le cas moldave de l'après-guerre peut être révélateur du fait de l'importance hautement politique conférée par les autorités soviétiques à l'alphabétisation. Dans cet article je me propose d'examiner, sur l'exemple de la Moldavie de l'après-guerre, la manière dont les deux dimensions (positive et négative) alternent, concourent et s'entremêlent à la fois au niveau de la pratique de l'alphabétisation et du discours qui la met en scène. Pour rendre compte du processus d'alphabétisation dans son ensemble, j'ai analysé et confronté les deux perspectives qui ont participé à sa réalisation, celle de l'État (à travers une série de discours et de documents officiels) et celle du «peuple» (dans un corpus d'entretiens recueillis auprès d'un échantillon de personnes d'origine rurale, nées dans les années 1920-30). Les agents alphabétiseurs – qui représentent l'État mais qui sont majoritairement d'origine populaire – servent de tampon et de médiateurs entre les deux «camps».

La «révolution culturelle», dont il a été question plus haut, est un syntagme intensément véhiculé dans les discours des dirigeants et des militants bolcheviques des années 1920-1930². Celle-ci désignait tantôt, dans une acception attribuée à Lénine, le processus d'instruction et de «civilisation» des masses populaires, tantôt,

¹ «Personne ne sait bien, mais tout le monde soupçonne à quel prix, psychologique, social et culturel, s'effectue l'introduction de la culture écrite dans des civilisations à transmission orale». François FURET, Jacques OZOUF, *Lire et écrire. L'alphabétisation des français de Calvin à Jules Ferry*, Minuit, Paris, 1977, p. 11; v. aussi Daniel FABRE, «Lettrés et illettrés. Perspectives anthropologiques», in Béatrice FRAENKEL (éd.), *Illettrismes*, Centre Georges Pompidou, Paris, 1993, p. 178.

² Sur la «révolution culturelle» en URSS dans les années 1920-1930, v. Sheila FITZPATRICK (éd.), *Cultural Revolution in Russia, 1928-1931* (v. surtout «Editor's Introduction» et «Cultural Revolution as Class War»), Indiana University Press, Bloomington, 1978; Michael DAVID-FOX, «What is Cultural Revolution?», *Russian Review*, vol. 58, no. 2, April 1999, pp. 181-201; Sheila FITZPATRICK, «Cultural Revolution Revisited», *Russian Review*, vol. 58, no. 2, April 1999, pp. 202-209.

selon une interprétation accordée à Staline (et à ses adeptes), la transformation radicale et urgente de la vie et des consciences des gens soviétiques par la «lutte des classes». De fait, les deux tendances coexistent dans la «politique culturelle» soviétique, du moins durant la première décennie de l'histoire soviétique et sous la période stalinienne. On peut néanmoins identifier la succession de deux phases (l'une positive, l'autre négative) dans l'évolution de la «révolution culturelle». Une phase «positive» de la «politique culturelle» soviétique s'instaurerait durant les périodes de relative accalmie de l'histoire soviétique (la NEP de 1922-1928, l'«interstice» de 1933-1936, le «dégel» post-stalinien). En revanche, une phase «négative» – hautement militante – de la «révolution culturelle» se manifesterait dans les périodes de radicalisation du régime soviétique (le «communisme de guerre» de 1920-1922, le «Grant Tournant» de 1928-1931, la «Grande Terreur» de 1937-1938 et, enfin, le «jdanovisme» de 1946-1950). Les historiens ont toutefois discerné des éléments «négatifs» dans les phases d'«accalmie» et la persistance de manifestations «positives» dans les phases de «radicalisation» du régime bolchevique¹.

Cette périodisation rapide de la «politique culturelle» soviétique m'aidera à définir à la fois le contexte historique et sémantique dans lequel s'intègrent l'entreprise et la rhétorique des «grands changements» dont fait partie la campagne d'alphabétisation déployée en Moldavie soviétique dans l'après-guerre.

Selon la périodisation esquissée ci-dessus, l'après-guerre correspondrait à une période de «radicalisation» du régime soviétique et, par là, à une phase «négative» de sa politique culturelle. La campagne de «liquidation de l'analphabétisme» (abréviation russe: *likbez*), réalisée dès l'après-guerre dans les villages de la Moldavie soviétique, s'inscrit dans un contexte de fortes tensions entre les autorités soviétiques et la population rurale de cette République. Dès le printemps 1944, les paysans moldaves sont soumis régulièrement et progressivement à des réquisitions d'aliments pour assurer l'approvisionnement de l'Armée rouge et des zones les plus touchées par la guerre². Cette politique, appliquée sans discernement, mène à une famine généralisée qui fait en Moldavie, durant 1946-1947, entre 150 000 et 250 000 victimes, selon les calculs³. Après un «sursis» de quelques années, les autorités soviétiques appliquent, durant l'année 1949, la collectivisation forcée des terrains agricoles⁴. La même année, la déportation dans les camps de Sibérie de 11 212 familles de paysans «koulaks» a pour objectif d'éliminer la couche de la population civile jugée la plus réfractaire à la soviétisation, urgentant ainsi la coopération des paysans moldaves avec les mesures imposées par l'État soviétique⁵.

La campagne d'alphabétisation se déroule au même moment que les réquisitions des céréales, la collectivisation des terrains agricoles et la déportation des «koulaks». Aussi en est-elle profondément marquée, tant pour ce qui est la pratique –

¹ Michael DAVID-FOX, «What is Cultural Revolution?», cit.; David JORAVSKY, «The Construction of the Stalinist Psyche», in Sheila FITZPATRICK (éd.), *Cultural Revolution in Russia...cit.*, pp. 107-108.

² Anton MORARU, *Istoria românilor. Basarabia și Transnistria (1812-1993)*, Aiva, Chișinău, 1995, pp. 412-414; Ion ȚURCANU, *Moldova antisovietică. Aspecte din lupta basarabenilor împotriva ocupației sovietice. 1944-1953*, Prut Internațional-Știința, Chișinău, 2000, p. 40.

³ V. Anton MORARU, *Istoria românilor...cit.*, p. 424; Ion ȚURCANU, *Moldova antisovietică...cit.*, p. 48; Cf. Anatol ȚARAN et al. (ed.), *Golod v Moldove (1946-1947). Sbornik dokumentov*, Știința, Chișinău, 1993.

⁴ Anton MORARU, *Istoria românilor...cit.*, pp. 429-430.

⁵ *Ibidem.*

urgente, volontariste – qu’au niveau de la signification attribuée à cette entreprise «révolutionnaire» (orientée *contre* l’ignorance, l’arriération, les méfaits laissés par l’ancien régime, etc.).

Le Comité central du Parti communiste (bolchevique) moldave (désormais: CC du PC(b)M) émet en 1941, en 1945 et 1951 un série de résolutions (*postanovleniia*) sur «la liquidation de l’analphabétisme et du semi-analphabétisme parmi les travailleurs de la République Soviétique Socialiste Moldave»¹. Les dirigeants de la République, mais aussi des organes administratifs et du Parti locaux, prononcent régulièrement des discours (publics ou à usage interne) sur ce sujet². De même que les dirigeants et les militants bolcheviques se positionnaient dans les années 1920-1930 en rupture avec le régime tsariste, lui attribuant l’entière responsabilité pour le taux élevé d’analphabétisme³, les autorités moldaves soviétiques placent l’instruction et l’alphabétisation non pas en continuité avec les efforts déployés par le régime roumain dans ce sens, mais en opposition radicale avec celui-ci⁴. Ainsi, tous les discours officiels portant sur la «liquidation de l’analphabétisme» commencent par présenter les statistiques alarmantes (généralement les résultats du recensement roumain de 1930, représentés plus ou moins fidèlement) sur la situation de l’alphabétisation laissée par le régime roumain en Bessarabie en 1940. Après ce constat, les autorités passent en revue les tâches impératives à entreprendre, par la mobilisation massive de tous les échelons administratifs et du parti, des pédagogues, des propagandistes et de la population civile (komsomols, membres d’associations, élèves des classes supérieures de l’école secondaire, etc.) pour «venir à bout» d’urgence de cette situation.

Dans les discours officiels de l’après-guerre, la «liquidation de l’analphabétisme et du semi-analphabétisme» est annoncée, dans un registre fortement influencé par la guerre récente, à côté des autres tâches prioritaires, telles le rétablissement

¹ «La Résolution du bureau du CC du PC(b) de Moldavie „Sur les activités [à entreprendre] pour la liquidation de l’analphabétisme et du semi-analphabétisme au sein de la population adulte de la RSS Moldave”», le 28 avril 1941, in *Kul'tura Moldavii za gody Sovetskoi Vlasti. Dokumenty i materialy*, tome 2, I^e partie, Știința, Chișinău, 1984, pp. 78-79; «La Résolution du SNK [Soviet des Commissaires du Peuple, soit le Conseil des Ministres] de la RSS Moldave et du Bureau du CC du PC(b) de Moldavie „Sur la liquidation de l’analphabétisme et du semi-analphabétisme parmi travailleurs de la RSS Moldave”», le 17 juillet 1945, in *Kul'tura v Moldavii...cit.*, p. 159; «La Résolution du bureau du CC du PC(b) de Moldavie et du Conseil des Ministres de la RSS Moldave pour décerner au district de Volontirovka le Drapeau rouge transmissible du CC du PC(b) de Moldavie et du Conseil de Ministres de la RSSM pour le succès dans son travail pour la liquidation de l’analphabétisme» (la traduction du russe en français des fragments de documents m’appartient), le 6 août 1951, *ibidem*, tome 2, II^e partie, p. 23.

² Notons, parmi les plus importants pour cette époque: Le rapport du secrétaire du CC du PC(b) de Moldavie S.V. Taranov à l’attention de la direction du département pour la propagande et l’agitation (Agitprop) du CC du PC(b) de l’URSS «Sur la situation et les moyens pour l’amélioration du travail politique au sein de la population de la RSS Moldave», le 22 décembre 1945, in *Kul'tura Moldavii...cit.*, tome 2, I^e partie, p. 190; M.M. Radul, le secrétaire du CC du PC(b)M pour la propagande au XV^e Plénum du CC du PC(b)M «Sur la liquidation de l’analphabétisme et le travail des établissements culturels-éducatifs au village», le 24 janvier 1948, in *ibidem*, tome 2, I^e partie, p. 223.

³ Wladimir BERELOWITCH, *La Soviétisation de l’école russe. 1917-1931, L’Âge d’homme*, Lausanne, 1990, pp. 79-80.

⁴ V., entre autres documents, la Résolution du CC du PC(b)M du 23 mai 1945; la Résolution du CC du PC(b)M du 17 juillet 1945; le rapport de M.M. Radul, in *Kul'tura Moldavii...cit.*, tome 2, I^e partie, pp. 149, 159, 222-223.

de l'économie détruite par l'occupant ou «le travail d'éducation et d'explication de masse». La référence à la «liquidation de l'analphabétisme» fait partie intégrante d'un discours négatif plus général se proposant de «liquider» ou de «lutter contre» quelque chose: la «liquidation des erreurs et des défauts», la «liquidation des conséquences de la propagande bourgeoise», «la lutte contre les nationalistes moldavo-roumains», etc¹.

Dans l'esprit d'une citation célèbre de Lénine selon laquelle «l'illettré est en dehors de la politique»², la «liquidation de l'analphabétisme» est déclarée l'une des tâches politiques les plus importantes³. Alphabétisation doit aller de pair avec «éducation politique». La tâche de «l'inculcation d'une conscience communiste auprès des masses larges»⁴ des Moldaves doit passer impérativement par l'alphabétisation.

La résolution du CC du PC(b)M du 17 juillet 1945 impose la réalisation des cours d'alphabétisation pour adultes dans la langue maternelle des élèves⁵. Mais là encore, la langue «maternelle» des Moldaves ne va pas de soi pour tous. Selon les autorités soviétiques, les Moldaves parlaient une langue à part entière (le moldave) et non pas le roumain (selon la version admise par l'administration roumaine). Une réforme linguistique est adoptée en juin 1945⁶, instituant la langue «moldave» sur la base de l'alphabet cyrillique, d'une nouvelle orthographe et de normes grammaticales spécifiques, en rupture tranchante avec la langue roumaine littéraire⁷. De ce fait, une partie importante de la population moldave, issue des écoles roumaines, devait désormais apprendre le «moldave» écrit, en plus de la langue russe (langue officielle en URSS), à moins d'être considéré comme un semi-analphabète. Ainsi, la réforme linguistique de 1945, qui modifie quelque peu les critères de l'analphabétisme et de l'illettrisme (ou du semi-analphabétisme), ne fait que grossir les rangs des illettrés et semi-analphabètes⁸. Pour les Moldaves qui ont reçu une certaine instruction dans les écoles roumaines, l'alphabétisation devient en

¹ V. les rapports et les résolutions cités ci-dessus.

² «Tant que nous avons dans notre pays un tel phénomène que l'analphabétisme il ne peut y avoir question d'éducation politique [...] L'illettré reste en dehors de la politique, il doit apprendre l'abécédaire. Sans cela, il ne peut y avoir de politique, sans cela il n'y a que des rumeurs, du ragot, des histoires, des préjugés, mais non de la politique». V.I. Lénine, cité dans le rapport de M.M. Radul, in *Kul'tura Moldavii...cit.*, tome 2, I^e partie, p. 223.

³ Résolution du CC du PC(b)M du 23 mai 1945, in *ibidem*, p. 149; Résolution du Soviet des Ministres et du bureau du CC du PC(b)M du 17 juillet 1945, *ibidem*, p. 159.

⁴ Le rapport de M.M. Radul, in *ibidem*, p. 223; La Résolution du bureau du CC du PC(b)M et du Conseil des Ministres de la RSSM du 6 août 1951, *ibidem*, tome 2, II^e partie, p. 23.

⁵ Résolution du Soviet des Ministres et du bureau du CC du PC(b)M du 17 juillet 1945, *ibidem*, p. 159.

⁶ Cf. Petru NEGURĂ, «Les enjeux identitaires de la littérature en Moldavie soviétique sous Staline. La question de la langue et du patrimoine littéraires», *Transylvanian Review/Revue de Transylvanie*, vol. XV, no. 4, Hiver 2006, p. 96.

⁷ Le cas «moldave» est similaire en ce sens aux tentatives de création de la langue karélienne en URSS à la fin des années 1930 et après la guerre, cf. Paul M. AUSTIN, «Soviet Karelian: The Language that Failed», *Slavic Review*, vol. 51, no. 1, Spring 1992, pp. 16-35.

⁸ Il convient de distinguer analphabétisme et illettrisme (ou semi-analphabétisme, dans le langage officiel soviétique): «Au sens précis du terme, l'analphabétisme et le fait de ne pas connaître le sens des lettres de l'alphabet, ni celui des signes représentant les nombres. Les analphabètes ou illettrés – les deux mots sont parfaitement synonymes – sont des adultes et des jeunes proches de l'âge adulte qui ne savent *pas du tout* lire et écrire, ni calculer en employant les nombres écrits». En revanche, l'illettrisme (ou le semi-analphabétisme) est «le fait d'adultes ou de jeunes proches de l'âge adulte sachant *très mal*, voire *presque pas* lire, écrire ou calculer». Roger

réalité une contre-alphabétisation, dans la mesure où ils doivent «oublier» les anciennes normes d'écriture au profit des nouvelles. Pour la plupart des paysans moldaves, scolarisés dans les écoles primaires roumaines à la fin des années 1930 et/ou sous la Seconde Guerre mondiale, puis alphabétisés dans l'après-guerre, l'écriture est restée à jamais marquée par cette double (et assez souvent semi-) alphabétisation, d'abord en langue roumaine en caractères latins, puis en «moldave» avec l'alphabet cyrillique. Un certain nombre de sujets enquêtés ont avoué confondre jusqu'à ce jour dans leur pratique d'écriture les deux alphabets¹.

L'implication de l'administration soviétique dans l'alphabétisation de la population rurale de Moldavie a été ferme et généreuse. Le Comité central du Parti communiste moldave stimulait et vérifiait régulièrement le Ministère de l'enseignement la réalisation rapide et efficace des ses décisions. Des ressources importantes sont allouées dans ce sens.

Des dizaines de milliers de *kul'tarmeitsy* (combattants culturels) recrutés au sein des komsomols (la jeunesse communiste) et des jeunes pédagogues s'adonnent à la tâche à l'issue d'un cours d'un mois. Les combattants culturels les plus assidus reçoivent des récompenses matérielles et symboliques: diplômes du Ministère de l'enseignement, parfois un article élogieux dans le journal *Moldova socialistă* ou même, pour les plus brillants, la distinction d'État «Pour des mérites éminents dans l'enseignement populaire»². Une émulation «socialiste» s'engage entre des groupes de *kul'tarmeitsy*, voire entre diverses localités, avec pour enjeu le drapeau rouge transmissible du Conseil des Ministres et du CC du Parti moldave³. La méthode d'alphabétisation la plus appréciée par les autorités est celle qui ne se satisfait pas de l'apprentissage mécanique des lettres mais qui est aussi une instruction politique⁴. L'une des anciennes «combattantes culturelles» que j'ai interviewée donnait à ses élèves pour lecture la *Biographie de Staline*, suivant les dispositions des supérieurs⁵.

Les rapports des dirigeants du Parti et du Ministère de l'enseignement dénoncent néanmoins la basse qualité de l'alphabétisation des adultes, en raison surtout du faible niveau de préparation et d'instruction des «combattants culturels»⁶. Ainsi, selon l'estimation du Ministère de l'enseignement de la République, en 1946/47, sur le total de 19 242 de «combattants culturels», il n'y avait que 788 pédagogues (ayant fait des études pédagogiques), soit 3 % du total ; leur nombre accroît jusqu'en 1949/50 à 4095 – soit 26% – sur 15 657 «combattants culturels»⁷. Les

GIROD, *L'illettrisme*, PUF, Paris, 1997, p. 4. Il faut admettre que les définitions ne sont pas clairement formulées et homogénéisées dans l'usage soviétique de ces termes.

¹ Cf. les interviews avec Roman Cozmac, [né en] 1927, village [v.] Bocani; Fedora Băncilă, 1931, v. Sărata Veche; Nicolae Turtureanu, 1930, v. Bocani (actuellement Făleşti); Alexei Isaicu, 1924, v. Cocieri, Transnistrie.

² V. BARBALAT, (le chef de la section des écoles pour adultes auprès du Ministère de l'enseignement de la RSS Moldave), «L'étape décisive dans la liquidation définitive de l'analphabétisme», *Moldova socialistă* (désormais MS), le 25 juillet 1950, p. 2.

³ (Anonyme), «1949: l'année de la liquidation définitive de l'analphabétisme», MS, le 20 février 1949, p. 1.

⁴ M. PUPKOV, «Les komsomols sont les meilleurs kul'tarmeitsy», MS, le 18 décembre 1948, p. 3.

⁵ Lidia Tiuliakova, 1930, originaire v. Nisporeni (actuellement résid. Chişinău).

⁶ V., entre autres, le rapport de M.M. Radul, in *Kul'tura Moldavii...cit.*, tome 2, 1^{re} partie, p. 224.

⁷ Note informative du département des écoles pour adultes du Ministère de l'enseignement de la RSSM à l'attention du Conseil des Ministres de la RSSM sur les principaux bilans du travail des écoles de liquidation de l'analphabétisme et du semi-analphabétisme pour la jeunesse tra-

autres combattants culturels étaient, selon l'appréciation d'un haut dirigeant du Parti, «des paysans-kolkhoziens et ouvriers qui n'[avaient] que des études primaires, étant de fait eux-mêmes peu alphabétisés»¹.

Les cours d'alphabétisation étaient perçus par plusieurs sujets enquêtés comme une corvée injustifiée. Pour la plupart d'entre eux, l'alphabétisation se réduisait à l'apprentissage de la signature². Compte tenu des conditions difficiles dans lesquelles se déroulaient les cours, les combattants culturels se montraient peu exigeants:

«Je finissais plus tôt les leçons à l'école pour aller chez les paysans [pour faire des cours d'alphabétisation «à domicile»]. Mais il n'y avait pas de lumière, pas d'électricité. Il n'y avait que des lampes à gaz ou même des cierges. J'achetais de mon propre salaire des cahiers. De mon salaire dérisoire. Je leur apprenais l'alphabet, puis ils passaient des examens. Certains étaient vieux. Je leur apprenais au moins faire leur signature, ne pas mettre le doigt [i.e. l'empreinte digitale] aux élections ou ailleurs»³.

Issus le plus souvent du même milieu (rural), les «combattants culturels» et leurs élèves essayaient de rendre les cours d'alphabétisation un tant soit peu plus agréables:

«Puis il [l'un des élèves] y allait et revenait avec un pichet de vin. On prenait un verre, puis on signait le document [de l'examen]. Après tout, le vieux, avait-il besoin, le pauvre, de cette école?»⁴.

La convention et la formalité des cours d'alphabétisation étaient souvent acceptées par les deux côtés.

En 1948, le journal officiel *Moldova socialistă* claironne que l'année en cours mettra définitivement fin à l'analphabetisme⁵, mais le délai est à chaque fois reporté. Le bilan d'un million de personnes alphabétisées entre 1945 et 1950 est proclamé victorieusement⁶. Ce n'est pas encore une victoire définitive: celle-ci est annoncée en revanche pour le 1^{er} janvier de l'année suivante. Le zèle triomphaliste de l'alphabétisation à tout prix laisse aussi échapper des erreurs. Préoccupés davantage par les chiffres que par les résultats effectifs, un certain nombre de combattants culturels et de responsables locaux enregistrent des bilans qui ne correspondent pas à la situation réelle. Ainsi, des groupes de liquidation de l'analphabetisme figurent dans les registres sans qu'ils existent en réalité⁷.

À la suite des vérifications, les inspecteurs des cours d'alphabétisation du Ministère de l'enseignement ont dénoncé la faible assiduité des cours d'alphabétisation

vailleuse des villes et des villages de la République, le 15 juin 1950, «Sur le nombre et la qualité des combattants culturels», *ibidem*, p. 241.

¹ Le rapport de M.M. Radul, *Kul'tura Moldavii*, *ibidem*, p. 224.

² (Uchitel'), «Ayons une attitude plus consciencieuse dans la tâche de la liquidation de l'analphabetisme!», *MS*, le 1^{er} novembre 1945, p. 3; Ia. FILATOV, (l'inspecteur du Ministère de l'enseignement de la RSS Moldave), «À Bravicea la liquidation de l'analphabetisme est sabotée», *MS*, le 20 décembre 1950, p. 3.

³ Lidia Tiuliakova, 1930, Nisporeni (Chişinău).

⁴ Lidia Tiuliakova, 1930, Nisporeni (Chişinău); Ştefan Bologan, 1922, v. Doltu.

⁵ (Anonyme), «Pour une alphabétisation généralisée», *MS*, le 7 octobre 1948, p. 1.

⁶ V. BARBALAT, «L'étape décisive...cit.», *MS*, le 25 juillet 1950, p. 2.

⁷ (Uchitel'), «Ayons une attitude plus consciencieuse...cit.», *MS*, le 1^{er} novembre 1945, p. 3; Ia. FILATOV, «À Bravicea...cit.», *MS*, le 20 décembre 1950, p. 3.

par les paysans, surtout par les femmes. Ainsi, en 1946/47, plus de 50% des femmes inscrites aux cours de *likbez* ont abandonné les cours¹.

«Les organes de l'enseignement public n'ont pas pris en compte, – explique à ce propos un haut dirigeant du Parti dans son rapport –, que les femmes, surtout les paysannes, en raison d'un certain nombre de situations ne peuvent pas toujours fréquenter les cours des groupes de *likbez* [i.e. liquidation de l'analphabétisme] et n'ont pas organisé d'instruction individuelle à domicile»².

D'ailleurs, selon le témoignage de deux répondantes, les femmes n'auraient pas été obligées au même titre que les hommes à suivre les cours d'alphabetisation³, du fait notamment qu'elles n'étaient pas mobilisables. La véracité de cette perception n'est pourtant pas confirmée par la résolution du CC du PC(b)M de mai 1945 qui exhorte les comités du parti des districts à:

«Prêter une attention spéciale au travail avec les femmes et [tâcher d'] élever leur niveau culturel-politique, liquider l'analphabétisme et le semi-analphabétisme [de celles-ci], les impliquer – elles, les femmes-activistes, moldaves et d'autres nationalités – dans le travail du parti, coopératif et économique»⁴.

Les résultats atteints dans la «lutte contre l'analphabétisme» au début des années 1950 sont remarquables: la résolution du CC du PC(b)M du 6 août 1951 proclame la campagne d'alphabetisation achevée dans un grand nombre de districts⁵. Cependant, les connaissances acquises aux cours d'alphabetisation sont souvent trop superficielles et de ce fait peu durables. En 1954, lorsque le problème de l'analphabétisme est déclaré complètement résolu, le gouvernement moldave remet brusquement ce sujet à l'ordre du jour en décidant d'éditer un supplément gratuit du journal *Țăranul sovietic* avec un tirage de 40 000 exemplaires pour des lecteurs faiblement alphabétisés⁶. Cette préoccupation assez tardive des autorités⁷ pour le niveau d'instruction (y compris politique) des paysans témoigne des grosses lacunes laissées par la campagne d'alphabetisation faite à la hâte dans les années de l'après-guerre.

D'ailleurs, les lectures faites en Moldavie par les paysans adultes dans les années 1940-1950 ne portaient qu'assez rarement sur des sujets politiques. Selon les résultats de l'enquête orale que j'ai effectuée auprès d'un échantillon de personnes d'origine rurale nées dans les années 1920-1930, la plupart des paysans moldaves alphabétisés usaient de leur instruction pour entretenir une correspondance (en

¹ Le rapport de M.M. Radul, in *Kul'tura Moldavii...cit.*, tome 2, I^e partie, p. 224.

² *Ibidem*, p. 224.

³ Maria Potlog, 1923, v. Milești; Vera Frunză, 1930, v. Dănceni, district de Strășeni.

⁴ Résolution du CC du PC(b)M du 23 mai 1945, in *Kul'tura Moldavii...cit.*, tome 2, I^e partie, p. 148.

⁵ La Résolution du bureau du CC du PC(b)M et du Conseil des Ministres de la RSSM du 6 août 1951, in *ibidem*, tome 2, II^e partie, p. 23.

⁶ Igor CASU, *Politica națională în Moldova sovietică (1944-1989)*, Cartdidact, Chișinău, 2000, p. 135.

⁷ Cette mesure a été déjà proposée et discutée en août 1947 dans le cadre du CC du PCM, mais elle n'a pas été acceptée. Lettre de Zykov et d'Ivanov, respectivement le secrétaire du CC du PCM et le Président du Bureau du CC du PC(b)US pour la Moldavie, à l'intention de Jdanov, Les Archives d'État Russes pour la Recherche Sociale et Politique, Fonds 573, inventaire 1, dossier 19, p. 3.

règle générale, avec les proches parents partis pour faire leur service militaire) et pour la lecture des livres à contenu religieux (notamment des livres ou manuels gardés de l'époque roumaine, sinon tsariste)¹. La lecture des ouvrages à contenu technique était assez répandue parmi les hommes exerçant le métier de mécanicien ou de chauffeur². Les journaux connaissaient une large diffusion dans les foyers paysans; l'abonnement à la presse (minimum trois journaux) étant perçu *post factum* comme obligatoire. Certains sujets se souviennent avoir vu l'un des membres de la famille (en général le père de famille) lire le journal³. Et pourtant la lecture des journaux était loin de devenir, dans ces années-là, une pratique courante et généralisée. En revanche, plusieurs répondants avouent avoir utilisé les journaux surtout pour les besoins du ménage ou même comme papier à cigarettes⁴.

La campagne de «liquidation de l'analphabétisme», menée en Moldavie soviétique dans les années de l'après-guerre, remporte une victoire ambiguë. Dans la deuxième moitié des années 1950 les statistiques prouvent l'éradication complète de l'illettrisme dans les villages moldaves. Et pourtant les pratiques de lecture-écriture stimulées par cette campagne s'inscrivent davantage dans un mode de vie traditionnel au lieu d'entraîner les bénéficiaires de l'alphabétisation dans le nouveau style de vie (*byt*) prôné par le Parti. Selon le constat fait par un historien ayant étudié les campagnes d'alphabétisation en Russie dans les 1920, l'élan social militant de cette campagne avait décliné sensiblement vers 1926⁵. En Moldavie soviétique un tel élan n'a jamais existé, ni dans la campagne d'alphabétisation, ni dans d'autres campagnes réalisées par les autorités soviétiques après la guerre. Les discours des dirigeants communistes et les articles des journaux officiels continuaient néanmoins à employer un langage militant pour entretenir le train volontariste des campagnes de soviétisation (d'alphabétisation, mais aussi de réquisition des céréales, de collectivisation, etc.) démarrées dès la reprise de la Bessarabie et de la Transnistrie en 1944. Ce langage cachait pourtant mal la «routinisation» de la pratique.

Dans une tradition «illuministe» qui remonte aux écrits des chefs bolcheviques des années 1910-1920 (à plus forte raison à ceux de Lénine), l'alphabétisation est fétichisée dans les discours officiels communistes de l'après-guerre comme un moyen immanquable (voire infaillible) de transformation des consciences des masses et de leur intégration dans le nouveau système soviétique. De ce point de vue, on peut estimer que la campagne d'alphabétisation des adultes a plutôt manqué son coup dans les villages de Moldavie soviétique. Ce but sera atteint par la scolarisation des nouvelles générations de Moldaves dans un système scolaire entièrement soviétique. La «révolution culturelle» prendra alors la forme d'un conflit générationnel et ne s'achèvera qu'avec la fin de l'Union soviétique.

¹ Natalia, 1922, Chişinău (originaire du village); Zinovia Arsenie, 1931, v. Bălăneşti; Leonid Vieru, 1929, v. Petroasa; Ana Palamari, 1922, orig. v. Naslavcea; Ileana Talpă, 1929, v. Bălăneşti; Maria Potlog, 1923, v. Mileşti; Nicolae Turtureanu, 1930, v. Bocani (Făleşti)

² Minadora Axenteva (Oloinic), 1925, v. Arionest; Sofia Nirca, 1931, v. Cocieri, Transnistrie.

³ Nicolae Turtureanu, 1930, v. Bocani (Făleşti); Zinovia Arsenie, 1931, Dumitru Arsenie, 1926, v. Bălăneşti; Ecaterina Crăciun, 1922, v. Bălăneşti; Marina Ciorici (Crăciun), 1924, v. Bălăneşti; Ana Palamari, 1922, orig. v. Naslavcea; Avram Nirca, 1926, v. Cocieri, Transnistrie.

⁴ Zinovia Arsenie, 1931, Dumitru Arsenie, 1926, v. Bălăneşti; Serghei Cerchez, 1915, v. Bălăneşti.

⁵ Charles E. CLARK, «Literacy and Labour: The Russian Literacy Campaign within the Trade Unions, 1923-27», *Europe-Asia Studies*, vol. 47, no. 8, Déc. 1995, pp. 1327-1341.